



AMICALE DES RESCAPES DE LA REBELLION DE 1964

Monsieur Christian DUEZ

Président

Cité Noël Lustre, 115

7134 - RESSAIX

Tél. - Fax : 064/33.02.11

Email : christian.duez@skynet.be

Banque ING : 371-0216681-49

Bulletin de liaison trimestriel n° 13 - Janvier 2009.

Le mot du Président.

C'est toujours un plaisir pour moi de vous retrouver au travers du bulletin, alors que je le rédige, j'ai l'impression de me trouver auprès de chacun d'entre-vous.

En ce début d'année, il est de tradition de présenter ses vœux, mon épouse et moi-même sommes heureux de vous présenter à tous nos meilleurs vœux pour l'année 2009, joie, bonheur et surtout santé pour profiter de tous les moments heureux que nous vous souhaitons. Nos remerciements à ceux qui nous ont adressé leur vœux et en espérant n'avoir oublié de répondre à personne.

L'année 2008 fut un bon cru pour notre Amicale, comme vous pourrez le lire dans l'exposé présenté lors de la réunion du 22 novembre 2008, dont copie en annexe. Vous trouverez également le bilan « Recettes - Dépenses » pour l'exercice 2008.

Comme chaque année, notre rencontre annuelle au restaurant « STANLEY » s'est déroulée très agréablement malgré l'absence regrettée de quelques fidèles. Absence compensée par la présence de nouveaux venus : Monsieur et Madame TIMMERMANS-ZOLL, Monsieur Paul LAURENT, et la présence de Monsieur Jean-Luc ERNST dont je vous ai parlé dans le bulletin n°11 de juillet 2008.

Jean-Luc nous a donné un aperçu de son travail sur STANLEYVILLE avec de nombreuses photos et documents d'archives. Pour ceux qui l'auraient égaré, voici l'adresse du site www.stanleyville.be je vous le recommande vivement.

Quelques membres m'ont remis le récit de leur vie en 1964, de quoi alimenter votre bulletin. Ceux-ci paraîtront à la suite de l'histoire de Sœur Marie-Pierre, patience, je vous en réserve la surprise.

Madame ZOLL, membre très active, a retrouvé un ressortissant grec qui a courageusement assisté les dames belges retenues à l'Hôtel des Chutes, en leur apportant de la nourriture. Il s'agit de Monsieur Michel SAKALLIS que j'ai contacté et qui se réjouit de se joindre à nous lors de nos prochaines réunions, si son travail le lui permet.

Merci donc à tous ces membres actifs pour leur participation. Au risque de me répéter, je ne peux qu'encourager les autres, particulièrement ceux que nous ne voyons que trop rarement à réagir.

Terminons sur une note optimiste pour l'Amicale, 2009 sera l'année du 45^{ie} anniversaire des événements de 1964, et la 6^{ie} année de fonctionnement de celle-ci. Depuis le nombre de membres s'est accru, et l'organisation a pris du corps, nous nous retrouvons chaque fois avec plus de plaisir, cela ne peut qu'évoluer.

Bonne lecture à tous, bien cordialement

Christian DUEZ.



Vue partielle de l'assemblée avec à l'avant plan, de gauche à droite : Mr Christian DEGREEF, Mr Patrick NOTHOMB, Mme ZOLL, Mme LAURENT;



Rangée de droite, de droite à gauche : Monsieur Alain TIMMERMANS, Monsieur Paul LAURENT

Rangée de gauche, de droite à gauche : Madame Michèle TIMMERMANS, Madame Paul Laurent.



Monsieur Jean-Luc ERNST et Madame Christian DEGEEF;



Rangée de droite, d'avant en arrière : Monsieur et Madame Gérard BLANCHY, Madame MAMBO Thomas, Madame LUNZA MAUWA.

Événements tragiques de WATSA, tel que nous les avons vécus en 1964. (Suite)
Par Sœur Marie-Pierre DEVOIR.

Dans le dernier bulletin, nous avons laissé Soeur Marie-Pierre et les autres rescapés installés à ABA dans le couvent des religieuses. La vie s'y organise avec le soutien de quelques Congolais connus de Sœur Marie-Pierre.

Après la messe, c'était l'heure de l'appel des Simbas et le salut au drapeau, le Père DALMACE en profitait pour explorer l'arrière de la maison et petit à petit ramasser des oranges, des pamplemousses, des papayes Tout était bienvenu, surtout qu'il y avait des personnes avec des santés plus délicates. Il avait ramené aussi du quaker. Ces flocons d'avoine ont été les bienvenus pour nos soupers malgré les nombreux charançons. Avec Sœur M.Raphaël, nous lavions ces flocons d'avoine pour enlever le plus de bestioles possible, puis nous cuisions cela convenablement et nous mangions quand il faisait déjà noir (pas trop quand même !!!!) ainsi on ne voyait guère les charançons, !!!! Nous n'avions pas d'électricité, mais un gros cerge.... Comme nous avons caché certaines choses au dessus des plafonds, nous nous disions, les Sœurs ont peut-être fait la même chose. Un jour le Père Marc SYX est allé au dessus du plafond du bâtiment cuisine, repassage etc... en effet, il trouve des arachides, nous en avons grillé puis pilé et avons pu mettre quelque chose sur notre pain.

Pour amuser les deux petites filles, certains jouaient : à la corde-saut en longueur - la marelle - ets....

Le soir, il fallait bien se détendre un peu avant d'aller dormir, nous avons joué : aux devinettes, au portrait, (comme des gosses) On faisait ce qu'on pouvait. Le Père DALMACE avait trouvé des petites cartes blanches, et dessinait un jeu de carte, c'était un beau passe temps. Nous n'avions trouvé qu'un livre en français, c'était « le mitron de Vienr, par HUNERMANN » on s'arrangeait pour que ceux qui voulaient lire ce livre, puissent avoir leur tour.

Nous avons bien le temps de prier l'office, le chapelet, de méditer.... Et j'avais la chance d'avoir une image avec un acte d'abandon..... Ce que j'ai prié la dessus !!!! Sur les béatitudes et bien d'autres paroles d'évangile, puis on préparait Noël, où serons-nous? Toujours ici???

Nous avons pu parler avec chacun des prisonniers, ils racontaient comment ils avaient échappé.

Madame BOURGEOIS, nous a raconté ce qu'elle avait vu au camp militaire. Elle était restée chez elle, le colonel de PAULIS l'a fait chercher, mais quand elle est arrivée au camp à 21h30, ce colonel n'était plus là, il était déjà parti pour ABA, mais en passant par l'hôpital de WATSA, où il a tué les malades.

C'est ainsi que nous sommes certaines que les fusillades du camp ont eu lieu entre 19 et 20h30 - et à l'hôpital vers 21h. C'Est-ce que nous avons entendu, mais sans savoir ce qui se passait.

Madame BOURGEOIS a vu les Sœurs par terre, en a reconnu une, mais essayait de protéger ses enfants, et elle ne regardait pas très fort. Tous les corps des Sœurs et des agents de DURBA ont été transportés par des camions.

Sur une table, il y avait des passeports, des papiers, tout cela a été brûlé il y avait aussi de l'argent, mais ils l'ont pris.

Très souvent nous avons la visite du Major LAMBERT, toujours très gentil, le Lieutenant LAURENT venait aussi, il disait bonjour à tout le monde, sauf à moi, mais à ABA, il ne me menaçait pas, n'empêche que j'avais toujours peur de lui et j'étais contente de le voir partir

Nous avons eu aussi la visite d'un médecin du Soudan, il parlait anglais-lingala et zande. La Père MARIEVOET, qui était resté 15 jours sans manger et avait reçu un coup à la hache était assez mal en point, mais très courageux.....

Puis des militaires soudanais sont venus pour voir ce qu'ils pouvaient faire pour nous. D'après les Grecs de Watsa, que nous avons vu au Soudan, il y aurait eu des transactions entre Soudanais et Rebelles à propos d'un échange des rescapés pour des armes C'est possible

GBENYE est aussi venu, nous faire un discours assez dur, sur les événements, sur le communisme Nous restions sans mot dire, on attendait qu'il finisse de parler.

20 décembre 1964. Après la messe, deux avions américains survolent la ville à très basse altitude, mitraillent et lancent des roquettes qui tuent 1 Simba et endommagent des bâtiments, pendant que les Simbas armés déchargeaient leurs armes vers les avions. IL y eu quelques tués et des blessés, car après la messe, il y avait un petit marché autour de l'église. Nous avons pensé que c'était une chance

pour nous, de montrer qu'il y avait encore des européens ici. Vite les Pères sont sortis en soutane et les Sœurs en tablier blanc. Après un moment les avions reviennent, ils tirent ... aussi nous rentrons et nous mettons sous les tables et sous les lits, nous avons très peur de la réaction, car les Simbas hurlaient : que c'étaient des « Flamands » - qu'ils avaient entendu les pilotes qui disaient « ja, ja... » - Qu'il y avait des morts - mais qu'eux avaient aussi fait tomber un avion

Heureusement, notre major avait compris que nous avions peur d'une vengeance sur nous, et avant le soir il était là, furieux, en tenue de combat cette fois, avec sa peau de léopard et des feuilles autour des jambes, il nous dit : « vous voyez ce que les Belges font, Ce que les Américains font, Il avait reconnu que c'étaient des avions américains, il dit : « ce n'est pas des Belges cette fois ci, mais enfin les Belges et les Américains nous tuent, ils viennent tuer nos frères, nos femmes et nos enfants etc... » Nous avons peur Le major nous rassura : « Vous êtes Belges, mais vous n'y pouvez rien, mais c'est compréhensible que mes simples soldats soient fâchés mais il n'arrivera rien. »

Le jour de Noël arriva, il a fait calme, mais tout le monde était ému Et chacun pensait à sa famille Nous avons osé chanté en sourdine, quelques petits chants de Noël, c'était une fête de Noël dans la pauvreté, dans la foi ... et disions : »jamais nous n'oublierons cette fête de Noël 1964.« Nous avons eu un extra : un demi dindon pour dîner à 24 (l'autre demi était pour nos gardiens) Je ne sais pas comment cette bête es Sœurs d'ABA, avait été épargnée lors du pillage

Le Major vint nous apporter aussi un cadeau de Noël, quelques boîtes de conserves et des cigarettes, vraiment c'était gentil.

Les Simbas semblaient aussi avoir fêté Noël, notre gardien Maurice, était tellement ivre et dangereux, que nous avons dû prévenir le Major qui l'a fait mettre au cachot, il y aura certainement bien dormi !!! Le lendemain, il était reposé.

Un autre Simba avait aussi bu un peu trop, il s'amusait avec son fusil, visant une jeune fille qui était venue nous aider. Le coup partit, rasant une Sœur, mais atteignant la jeune fille qui fut tuée sur le coup !!!!

Heureusement que nous avions un Major compréhensif : conseil de guerre, un fusil n'est pas un jouet. Pour nous l'histoire fut classée.

Vraiment ce Major nous a beaucoup aidé.

De tel petits faits, avec en plus chaque nuit, des camions qui s'arrêtaient ici, des Simbas qui se disputaient, des décharges de fusil à l'improviste En plus de l'incertitude : que va-t-on faire de nous ?????

IL fallait des nerfs et un cœur solides.

Voilà 1964 qui s'achève, et demain c'est une nouvelle année.

1^{er} janvier 1965. Nous avons reçu un agréable cadeau de Nouvel an. Zéphirin, l'infirmier du camp militaire de WATSA, que je connaissais très bien, puisqu'il amenait les mamans à la maternité, et devenu Simba lui aussi, arrive avec un groupe de Simbas de WATSA, dont plusieurs anciens militaires (devenus Simba, eux aussi).

Nos braves gens de WATSA, nous envoyaient un petite malle de vivres : du riz, (dans lequel il y avait des petits mots des Sœurs congolaises, des infirmiers et de Lucas) - des boîtes de sardines - et d'autres conserves - un morceau de lard qui était resté dans notre frigo, des tabliers propres, du linge que nous avons partagé avec nos Sœurs de FARADJE;

L'Abbé Albert avait aussi mis un paquet de Belga pour les Pères et une lettre nous donnant des nouvelles.

3 janvier 1965. Il passe encore des avions, mais ils ns tirent pas. C'est-ce jour là que SOUMIALOT vient nous visiter et nous faire un discours sur le communisme, sur l'attitude des Paras belges à STANLEYVILLE et à PAULIS, il assure que la guerre ne finira pas de si tôt, mais que leurs enfants et petits enfants lutteront après eux SOUMIALOT nous laisse quand même espérer que nous pourrions retourner en congé dans notre pays.

Un autre jour des Simbas arrivent pour perquisitionner, ils cherchent l'argent on doit donner toutes les devises, les Simbas ont tout fouillé, car les civils avaient un peu d'argent, il y a eu des pourparlers, cela a duré longtemps. Il y avait toujours quelque un qui venait, on vivait un peu sur les nerfs.

8 janvier 1965. Le Major vient nous annoncer que les démarches sont terminées et que tous les rescapés pourront passer la frontière.

9 janvier 1965. Au soir, un chauffeur amène le vieux camion « MORMON » de la société cotonnière, puis le chauffeur s'est enfui

Le camion était presque rempli avec du matériel de l'armée; On attend le chauffeur qui n'est plus revenu.

Finalement on oblige Mr BOURGEOIS, qui était avec nous, de prendre le volant. Nous roulons quelques centaines de mètres. Halte au bureau pour des papiers. Après une longue attente et une patience tendue, en route de nouveau, pour quelques centaines de mètres encore.

Qui pourrait dire combien d'autorités devraient dire oui ou non, dans cet imbroglio de Simbas, où il y avait des soldats transfuges, des autorités civiles et le parti des fanatiques. Un groupe discutait avec un autre, donnant des ordres puis des contre-ordres.

Nous nous remettons en route, mais cette fois c'est vers ABA que nous allons. A notre grande déception, vers minuit, nous arrêtons devant le couvent qui a été notre prison 3 bonnes semaines.

Les Simbas s'étaient installés « chez nous ». On cherche un petit coin, pour y passer le reste de la nuit, puis brusquement des soldats entrent en faisant beaucoup de bruit.... « nous partons » Nous reprenons nos affaires et on embarque de nouveau, avec une bonne équipe de Simbas « protecteurs ».

Voilà qu'au lieu d'aller vers YEI au Soudan, nous devons aller vers ARU à la frontière de l'Ouganda. Voyage éprouvant et long.

10 janvier 1965. Vers 13h nous arrivons à ARU, au quartier général de GBENYE Président de la République Populaire. Après avoir attendu longtemps debout au soleil, puis sous les arbres. GBENYE entrait et sortait, parlait avec l'un ou l'autre de ses hommes, mais ne nous regardait pas.

Un bonne centaine de Simbas, bien armés, arriva au pas militaire, tournant en rond, une fois à droite, une fois à gauche, jusqu'au commandement : « en place repos ».

Nous pensions tous : cette fois, c'est la fin, nous ne sortirons pas d'ici. Enfin GBENYE est arrivé pour nous faire un discours, je ne me souviens que d'une chose : il a parlé de l'attitude des Pères : est-ce que votre Dieu vous défend de tuer ???? .. Regardez tout ce que vous avez fait à STAN et à PAULIS Nous autres, le Dieu de nos ancêtres nous défend de tuer Aussi, nous n'avons pas besoin de votre Dieu Importé

Il nous avait fait compter, pour nous donner une tasse de café, mais ne pouvait nous donner plus, car le pays est pauvre. Puis il dit que nous ne pourrions pas passer la frontière de l'Ouganda, que nous devons retourner à ABA, et aller vers le Soudan.

Avant cela, nous devons passer la douane, on a inspecté tous les bagages et pris toutes les devises, nous avons été fort menacés.

En attendant les papiers officiels pour partir, voilà qu'un sourd muet arrive et nous explique avec des gestes, qu'il avait vu les avions qui atterrissaient à PAULIS, et que les Pères avaient des armes. Lui-même avait tué 4 missionnaires, mais des mauvais, et il avait été promu Major pour son courage. Vous autres, vous êtes des bons, on ne vous fera pas de mal, vous pourrez aller dans votre pays. Bon voyage

Comme nous avons 2 travailleurs sourds-muets à WATSA, j'arrivais à comprendre un peu ce qu'il disait.

Nous pouvons partir, nous avons tellement peur de rester à ARU, car on sentait une grande hostilité. C'était le soir, donc encore une nouvelle nuit à rouler sans dormir, sans manger, trop fatigués pour parler. En plus du chargement des Simbas, il y avait des femmes et leurs bagages. Nous nous demandions comment nous pourrions encore trouver place dans ce camion Enfin nous partons Dans 10 heures nous serons à ABA, si tout va bien.

De fin décembre 64 à la mi-janvier 65, les péripéties vécues par Sœur Marie-Pierre et ses compagnons Semblent surréalistes et sorties tout droit d'un thriller Olywoodien

Après l'espoir de libération, les voici en route vers ABA, sortiront-ils de là? Vous le saurez dans le prochain épisode.

ARR64 REUNION DU 22NOVEMBRE 2008

Discours du Président

Monsieur l'Ambassadeur Patrick NOTHOMB et Madame, chères amies, chers amis.

Comme chaque année, Monsieur NOTHOMB et son épouse nous font l'honneur de participer à notre rencontre annuelle. Au nom de tous je vous remercie pour votre soutien et votre présence.

Il m'est très agréable de vous accueillir pour évoquer entre nous cette période difficile que nous avons vécue, et nous souvenir de nos compagnons assassinés lors de ces tragiques événements.

Observons une minute de silence en leur mémoire.

Pour ceux qui étaient retenus à la Résidence Victoria, vous rappelez-vous les événements qui s'y sont déroulés il y a exactement 44 ans ? Ce jour là, les rebelles décident de transférer une partie des otages à l'intérieur du pays. Un certain nombre d'entre-nous sont embarqués dans un camion et un bus. Je me souviens d'une dame d'un certain âge qui montait d'étage en étage en répétant : «Allez les hommes on demande des volontaires ». Ceux qui firent l'excursion se rappellent la suite, le bus tombe en panne, et heureusement pour nous dans la soirée des camionnettes nous ramènent à la Résidence Victoria.

Revenons maintenant à une époque plus récente pour établir un bilan de nos activités en 2008.

- Le 1^{er} juillet pour notre rencontre d'été, visite du Musée de TERVUREN, suivie d'une excellente moambe à la cafétéria.
- Participation en compagnie de Monsieur et Madame HAVREZ, Monsieur JEHU à la cérémonie religieuse en mémoire des missionnaires assassinés au Congo, au mémorial KONGOLO.
- Participation aux journées du souvenir et dépôt de gerbe de fleurs à CHARLEROI, avec Monsieur et Madame WUYTS, et à BLANKENBERGE.
- Participation avec les Vétérans de l'OMMEGANG au défilé du 21 juillet à BRUXELLES.
- Publication de quatre bulletins de liaison.

J'ajoute qu'avec l'aide de documents obtenus auprès de deux missionnaires j'ai pu établir une liste des victimes européennes en 1964, par localité et date du décès. Le nombre total des victimes est de 396, je dispose des noms de la plupart de celles-ci, il en reste cependant quelques unes à identifier.

Grâce au concours de Monsieur NOTHOMB, notre Amicale s'est enrichie de nouveaux membres en la personne de Madame TIMMERMANS-ZOLL et son mari et de Monsieur LAURENT. Monsieur HAVREZ nous a emmené Monsieur JEHU. Ce qui porte le nombre de membres à 55 plus 11 sympathisants. Pour beaucoup actifs par leur présence à nos rencontres où les contacts écrits ou par téléphone. Je regrette le manque de relation pour les autres.

Nous avons le plaisir d'accueillir Monsieur Jean-Luc ERNST, un jeune STANLEYVILLOIS, dont je vous ai parlé dans un des bulletins. Monsieur ERNST est l'auteur d'un merveilleux site sur STANLEYVILLE, superbement documenté, qui mérite tous nos applaudissements.

Je vous ai parlé d'un document vidéo qui devrait reprendre l'évocation de nos souvenirs durant la rébellion. Monsieur BLANCHY a rencontré Monsieur Paul VAN HEES de « Mémoire du Congo » qui s'est dit prêt à recueillir nos témoignages. Il a déjà produit d'excellent DVD sur le Congo d'avant 1960, et serait mieux à même que moi pour la réalisation du document. J'attends d'être mieux informé.

Après la relation de quelques souvenirs et ces informations d'ordre général, passons maintenant à des considérations plus terre à terre.

Ceux qui le souhaitent peuvent consulter le bilan « Recettes-Dépenses » pour 2008. Celui-ci paraîtra également dans le 1^{er} bulletin 2009.

Comme chaque année, possibilité de verser votre cotisation 2009 au cours du repas, une liste avec vos noms est prévue à cet effet, notre ami Gérard se fera un plaisir de la recueillir.

Sur chaque table se trouve une liste des convives présents ce jour avec la fonction et l'entreprise de chacun en 1964. Si ces informations ne sont pas reprises pour votre nom, veuillez les noter.

Voici la quatrième année que nous nous retrouvons au sein de cet établissement, je pense à la satisfaction de tous. Je propose d'applaudir le Patron et les membres du personnel pour l'accueil et le service.

Bon appétit à tous et excellent après-midi.